L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 19 RUE DES CHARTRES.

VOLUME XXXIII. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 25 SEPTEMBRE 1873. NUMÉRO 88

LETTRE DE BERLIN.

25 septembre 1873.

M. de Bismarck n'est point, qu'on le sache bien, un homme pour de Varzin. Ses amis les disent fatigué et assurent que son indisposition seule l'a empêché de venir plus tôt; ses ennemis prétendent qu'il a voulu se faire désirer et affecter sa complète indépendance, et bien montrer qu'il ne se dérange point pour les fêtes couronnées, qu'étant et lorsque cela lui plaît et lui convient. Les politiques disent qu'il a voulu éviter toute apparence d'empressement, faire semblant d'attacher une minime importance aux entretiens qu'il pourra avoir avec les diplomates italiens, mais qu'il bâtebera par une dévorante activité le temps perdu, et, pendant les deux jours qui nous séparent du départ du roi, référa, avec MM. Minghetti et Visconti, les cartes de France, d'Autriche et d'Italie. D'autres enfin croient savoir que le chancelier de l'Empire boude sérieusement, qu'il en veut à Victor Emmanuel d'avoir autorisé les indiscrétions de La Marmora, et qu'il a saisi cette occasion pour faire sentir au roi son déplaisir. De toutes ces versions, passez celle qui vous plaira; j'ai résumé mon devoir en les signalant toutes. On ajoute que le prince repartira de Berlin dès samedi, et retournera à Varzin pour y soigner ses rhumatismes.

Bien des gens se cassent aussi la tête à propos du toast porté par Victor-Emmanuel à Guillaume Ier : " A mon ancien allié. " Pourquoi le mot ancien et non celui de mot *allié* tout court ? Victor-Emmanuel aurait-il voulu par là démentir les bruits qui le représentent comme venu pour conclure une nouvelle alliance ? Rien, rien, rien, disent les fins politiques, le mot est l'effet d'un calcul profond. On veut donner le change à la France ; mais, soyez-en sûrs, l'allié d'hier est l'allié d'aujourd'hui et sera l'allié de demain.—Je m'incline et je laisse dire ; au reste, tout ce qui, dans Berlin, s'occupe de politique, voyait hier soir, dans l'article de la *Correspondance provinciale*, un avis au lecteur à l'adresse de la France, un avertissement tout plein de sous-entendus connilatoires. Que Victor-Emmanuel ait voulu en non renouveler l'alliance de 1866, il est certain qu'il n'est fait accompagner d'un vrai bataillon de scribes. C'est M. Agbenio, chef de son cabinet particulier ; ce sont les cavaliers Trombone, Pentilini, Sirovich, secrétaires de son cabinet ; c'est le comte Torrebi, conseiller de légation, chef de la division politique au ministère des affaires étrangères ; c'est le cavalier Bernardino Bianchi, chef du cabinet de M. Minghetti, président du conseil, etc., etc. Bref, s'il s'agit de transcrire des protocoles, les copistes ne manqueront pas.

Je vous parlerai peu de la manière dont Victor-Emmanuel remplit sa journée. Le télégraphe prend soin de vous en informer. Vous savez qu'il est resté une demi-heure de plus à cheval devant la colonne de triomphe érigée sur la place Royale.

Rentré chez lui, il en fera faire une réduction qui se dressera sur une place de Turin et rappellera les gloires de Palestro. Il a paru s'intéresser beaucoup aux tables curieuses qui peuplent le Jardin zoologique, et hier, à l'*aquarium*, bel établissement, admirablement organisé, dans l'avenue des Tilleuls, il s'est engagé un colloque muet entre un chimpanzé assez perbe, récemment arrivé, et le roi de toutes les Italies. L'hôte des bois a regardé attentivement celui du Quirinal, puis il est retourné au fond de sa cage, et l'un du monde le plus naturel, il a vidé sa tasse de café au lait. Pendant la visite, il s'est fait de nombreux commentaires sur les théories de Darwin sur l'origine de l'espèce humaine et pour qu'on ne m'accuse pas de faire ici des allusions irrévérencieuses, je vous le déclare expressément, c'est sur la foi de la *Gazette nationale* que je vous raconte le fait.

Le roi a été acclamé à l'Opéra, et cela deux fois de suite, mais pour comprendre la portée de cette démonstration, il faut savoir que la salle était remplie de fonctionnaires de tout rang et d'officiers de tout grade. La triple salve de *Hoch*, qui a accueilli " l'ancien allié " de 1866, n'aurait sans doute sur le programme. Le vrai public eût-il été plus froid, plus réservé dans ses sympathies ? Je ne saurais le dire, mais je suis assez porté à croire qu'il y avait une sorte de mot d'ordre donné à Berlin pour faire à Victor Emmanuel une réception ayant toutes les apparences d'une ovation populaire. Les Berlinois ont acclamé en lui le prince ennemi de la papauté, vainqueur des jésuites et autres légions monastiques, moins redoutables que les régiments autrichiens ; le prince qui a rendu toutes les obligations contractées envers la France, vient ici pour chercher des alliés qui le protégent contre les justes ressentiments des catholiques du monde entier. Pour tout dire, en un mot, les acclamations des Berlinois en l'honneur de Victor-Emmanuel sont l'écho des imprécations mentales qu'ils nous servent, et leurs sympathies pour l'hôte du Quirinal sont faites de haine contre la papauté et contre nous.

On a remarqué que les couleurs de l'empire n'ont pas figuré dans ces fêtes, et que les drapeaux prussiens qui seuls flottaient sur les édifices publics, à côté de quelques rares drapeaux aux couleurs italiennes. Sur le château où loge Victor-Emmanuel, on n'a pas hissé le drapeau d'Italie, mais seulement un grand drapeau avec la croix de fer sur fond jaune, qui est celui de la famille de Hohenzollern. Pendant la présence de François-Joseph et du chah, on avait hissé sur le château, à côté de ce drapeau, les couleurs des deux souverains en visite. Pourquoi a-t-on dérogé à la coutume et n'a-t-on pas ombragé Victor-Emmanuel des plis glorieux du drapeau de Custozza ? je n'en sais rien, mais la chose est remarquée et diversement commentée.

Victor-Emmanuel n'a pas pris une miette au grand dîner qui a été donné en son honneur, pas même déplié sa serviette. Ceux qui le connaissent assurent qu'en cela il a fait un acte de courtoisie, pour deux raisons : d'abord parce que son tempérament l'oblige à manger avec une certaine..... disons le mot, voracité qui n'est pas intéressante à voir, en second lieu, parce qu'après le repas, il est saisi d'une invincible envie de dormir. Il adore préféré rester à jeun et conserver toute la lucidité de son esprit pour causer avec son auguste voisine, la princesse royale de Prusse et avec l'empereur Guillaume. Il n'est fait expliquer les sujets de divers tableaux qui ornent la fameuse salle Blanche, et a pris à tout ce qu'on lui disait un très vif intérêt.

Avant le dîner avait eu lieu la présentation du corps diplomatique. Aucun des quatre ambassadeurs (Autriche, France, Russie, Angleterre) n'était à Berlin, et M. de Metternich, le vénérable doyen du corps diplomatique, a eu bientôt fait de présenter les ministres de Danemark, Portugal, Grèce, etc. L'Espagne de M. Castelar est restée que jamais officiellement représentée.

L'impératrice n'a pas interrompu la salve qu'elle a commencée à Bade, pour venir ici et présider aux fêtes de la cour. Victor-Emmanuel, dit-on, l'a demandé ainsi par égard pour la reine Augusta. On ajoute qu'il passera, en s'en allant, par Basle ou l'accompagnera l'empereur Guillaume. Ce matin, on disait que le roi voulait avancer d'un jour son départ, et que, indiquerait que les merveilles de la capitale prussienne n'exerçent pas sur lui un invincible attrait.

Son âme sensible a tressailli de joie, hier à Potsdam, pendant la grande revue donnée en son honneur, et son regard étonné mesurait ces fameux grenadiers de la garde, superbes échantillons de la race vigoureuse que produit la Poméranie et dont le plus court a six pieds et quelques pouces.

Cette revue mémorable sera reproduite sur un tableau que l'empereur Guillaume destine à son hôte, et hier le peintre d'histoire, M. Adolphe Menzel, avait été invité à se rendre sur les lieux pour assister à la revue et en prendre un croquis. Le même jour, Victor Emmanuel a été nommé propriétaire d'un régiment de cavalerie, le 15e de hussards hanoviens.

Je vous épargne les citations d'articles que j'aurais pu emprunter aux journaux de Berlin : c'est toujours la même note et le même refrain.

On y célèbre " le prince qui a victorieusement combattu l'ultramontanisme et donné à l'Italie *les bienfaits de l'unité*. " Il l'aurait aussi se retrouve, plus ou moins voilée, plus ou moins malveillante, l'allusion aux projets de revanche qu'on nous prête, comme si nous n'avions pas autre chose à faire qu'à réclamer nos milliards.

M. de Bismarck n'a vu le roi que ce matin vers sept heures et demie, avant le départ des deux souverains et de leur suite pour la chasse. Le rendez-vous était dans une forêt située sur le chemin de fer de Stettin, et au milieu de laquelle est le château d'Hubertusstock. Tandis que les rois s'amusent, les ministres vaquent aux choses sérieuses, et, aujourd'hui, à midi, le prince de Bismarck avait un entretien avec M. Minghetti au ministère des affaires étrangères. Sur quoi aura-t-il porté ? Vous n'attendez pas que je vous le dise. Mais à quoi aura-t-il abouti ? J'ai le droit de dire : à pas grand'chose. Pas plus ici qu'à Vienne, on ne sera sorti des pourparlers vagues, sans but précis et sans engagements déterminés. Quelque chose me dit que la question du prochain conclave, et la chose est probable ; car il est malheureusement vrai que si l'Allemagne est impuissante à influencer directement l'assemblée des cardinaux, l'Italie a plus d'un moyen de le faire, et il est à craindre qu'elle ne fasse l'instrument docile des desseins prussiens. Jadis, on disait que le candidat à élire de M. de Bismarck pour la papauté était ce cardinal de Hohenlohe, frère du duc de Ratibor, qui vient de dîner à Anspach avec le prince de Prusse. Aujourd'hui, on prétend que ce serait le cardinal Bonnechose, parce qu'il aurait promis de sacrifier le pouvoir temporel. Je n'accorde que peu de créance à tous ces racontars ; mais ils valent la peine de vous être transmis.

Au reste, les conflits religieux prennent un caractère d'intensité et d'amertume allemand pour les catholiques, mais intéressant à observer. Les journaux ont publié deux lettres de l'archevêque de Posen, l'une relative à la nomination du curé de Pinkau, annulée par le gouvernement, l'autre à la fermeture de huit grand séminaire. Dans l'une et l'autre le prélat revendique avec une dignité pleine d'amertume son droit de l'Eglise, et dénonce par là un démenti énergique à ceux qui le représentent comme ayant passé à cédant. Il déclare, il est vrai, qu'il ne provoque en aucun grand séminaire, mais s'est pour éviter des scènes de violence, et il proteste (expressément) contre la mesure indiquée. Quelques journaux berlinois, en parlant de ce pendant, disent : " Son Impertinence l'archevêque de Posen. " Ce trait vous indiquera où en est arrivée la polémique.

Voici les documents dont nous venons de parler :

Paris, 26 septembre 1873.

Monsieur,

La troublante, l'inquiète de votre démission, donnait à mon dévouement une force dont je désespérais de vous offrir les opinions de toute ma vie.

Je ne puis parler qu'en mon nom ; mais comment croire que ceux dont les cœurs vibrèrent au nom de Napoléon me désapprouvent ?

L'alliance de la démocratie populaire et de la [illegible] pourrait [illegible] la politique [illegible] dominée par [illegible] en face des menaces du drapeau blanc, déranger à notre France moderne et que le prétendant ne saurait abandonner que par un compromis et un sacrifice fait aux habitudes de son parti.—Que vaudrait d'ailleurs cette concession de la dernière heure ? Le [illegible] pourrait être que le [illegible] Le drapeau de la Révolution a brûle seul depuis près d'un siècle le génie, la gloire et les douleurs de la France ; c'est lui qui doit nous guider vers un avenir vraiment démocratique.

Entre tous les défenseurs de la souveraineté du peuple, beaucoup diffèrent sur les moyens de l'appliquer ; mais une seule tente connaître à l'heure actuelle, sur le principe même de cette souveraineté, est [illegible] et [illegible] Nous tous, citoyens de la société moderne, nous devons chercher à établir par le suffrage universel la vraie liberté basée sur les réformes qui sont la condition du salut de la France.

Oui, il faut oublier les dissentiments, les attaques, les luttes, les souffrances récentes, les luttes mêmes, pour affirmer le principe de la souveraineté nationale, en dehors duquel il n'y a que dangers, discordes et nouveaux désastres. Soyons unis pour déjouer des sentatives funestes, et formons ainsi la Sainte-Alliance des patriotes !

NAPOLÉON (JÉROME)

Dans le même numéro de l'*Avenir national* était insérée la lettre suivante :

A Monsieur le rédacteur en chef de l'AVENIR NATIONAL.

Paris, le 27 septembre 1873,

Monsieur,

Après avoir lu la lettre du prince Napoléon dans votre numéro de ce matin, il n'est impossible de continuer à faire partie de la rédaction de l'*Avenir national*.

Il ne saurait y avoir, selon moi, d'alliance, même accidentelle, entre les bonapartistes et les républicains.

Recevez, monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

TONY RÉVILLON.

M. Nélaton a laissé un peu plus de sept million.

Son fils, M. Charles Nélaton a 13 ans. Il n'avait pas encore fait choix d'une carrière, en 1870, lorsque la guerre fut déclarée. Son père, placé à la tête du service chirurgical de la Société internationale des secours aux blessés, le fit voyager chaque jour au palais de l'industrie, puis au Grand-Hôtel, et lui apprit à panser les blessements. Après le siége de Paris, la vocation de M. Charles Nélaton pour la profession médicale fut irrévocablement arrêtée.

On raconte à ce sujet que madame Nélaton, sa mère et ses trois sœurs essayèrent de le dissuader et firent miroiter à ses yeux les brillantes avantages de la carrière diplomatique, mais, pour toute réponse le jeune homme alla trouver l'un des meilleurs amis de son père, M. le docteur Sappey, professeur d'anatomie à la faculté de médecine, et lui dit :

—On veut faire de moi un ambassadeur, mais je veux être médecin. Apprenez-moi à disséquer.

A partir de ce moment, on a pu voir chaque jour M. Charles Nélaton dans le pavillon particulier d'anatomie de M. Sappey.

Aujourd'hui élève stagiaire à l'hôpital Beaujon, dans le service de M. le docteur Duibeau, M. Charles Nélaton va concourir, au mois d'octobre prochain, pour l'externat des hôpitaux. Il est extrêmement travailleur et on le dit appelé au plus grand avenir.

DENTISTES.

Avis de Dentiste.

Le Dr. A. F. McLAIN annonce à ses clients et aux personnes qui ont besoin de ses services, qu'il est revenu du Nord et qu'on le trouvera au No. 14 de la rue Bienville, au premier. 1oct—1m

Le Dr. Charles E. Kells,

DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal.

Extraction des dents, sans souffrance, moyen de gaz hilarant ce protocide d'anesthésie. 1oct—1m P P M J S.

Grande amélioration de la Part du Dentiste

Un râteler de dents [illegible] ce la machoire supérieure au supérieur sur une nouvelle base pour $45.

J. A. CASADAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE,

No. 1, rue Remparts, Rue-séparée Canal,

Pose des DENTS artificielles sur une nouvelle base qui remplace plus parfaitement les gencives, est plus saine, et naturelle que la base vulcanite, et n'occasionne pas comme elle de goût désagréable. Il exécute aussi les opérations dans l'art du Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales.

Extraction de dents avec le chloroforme. Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol.

Venez voir la nouvelle base. 19sept

66 - - Rue Bienville - - 66

Encoignure Royale.

Le Dr L. DUPERMÉ IIIe, Dentiste, tient son Cabinet ouvert de [illegible] heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Il donne des consultations, fait toutes sortes d'opérations dentaires et remplace les dents perdues par des dents artificielles si parfaites qu'après quelques jours d'usage on ne s'aperçoit plus du remplacement. Prix modérés et travail consciencieux. 20 fev 1an

Révolution ! Révolution !

LES DENTS !

Le Docteur [illegible] Dentiste, [illegible] Praticien ordinaire [illegible]

LE Dr. GEO. F. MALONEY, No 16 de la rue du Canal, près la rue Bashan,

avec ou sans l'extraction des racines, a reçu le premier prix à la Foire d'Etat. Il refait des dents artificielles et garantit son travail. Les prix sont plus modérés que partout ailleurs. Les dents sans plaque sans douleur. 1oct—1an

F. BOUMARD,

1 7..... Rue du Canal..... 167

A l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir sa manufacture de CORSETS, de MALAKOFFS et de FOURNURES à l'adresse ci-dessus. Il a en magasin un stock frais et varié d'articles concernant sa spécialité et il invite les dames à venir l'examiner 6oct 1an

TH. FROIS & CO.

Crescent City Vinegar Manufactory.

VINAIGRE FRANÇAIS CESSAT,
VINAIGRE CATAWBA,
VINAIGRE IMITATION FRANÇAISE,
VINAIGRE ORDINAIRE.

En barils et demi-barils délivrés à domicile sans frais de charroi et au plus bas prix du marché.

34..... Rue Bienville..... 34

ENTRE CHARTRES ET VIEILLE-LEVÉE.

1er août—1an—D.M.J

AVIS.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il se charge des collections notifiés respectueusement, comme agent, le patronage de ceux qui s'adresseront.

J. M. SONIAT,
166, rue Royale.

Aux Planteurs Sucriers ! ! !

BISULFITE DE CHAUX DE BONNARDEL.

Réduction de prix ! 20 cts le baril.

VINGT-CINQ ANNÉES de Réussite constatée. L'analyse agent chimique pour la parfaite défécation du jus de canne.

H. BONNARDEL, 37 rue Pé ers,
Entre Bourse et Bienville.

Avis de Société.

AVANT acheté l'intérêt de CAMILLE E. GIRARDEY dans la maison C. E. Girardey & Co., les autres associés continueront les affaires de cette maison.

NICHOLAS J. HOMY.

Nlle-Orléans, 22 août 1873.

2oct—1m.

AVIS SPÉCIAL.

AYANT vendu mon intérêt dans la maison C. E. GIRARDEY & CO., à M. NICHOLAS J. HOMY, j'ai cessé d'avoir un rapport quelconque avec les affaires des associés qui restent. M. HOMY a autorisé tout mon passif pour et en faveur la société dissoute, par mon retrait.

C. E. GIRARDEY.

SPECTACLES, &c.

Académie de Musique DE BIENVILL,

Lundi, 29 septembre 1873,

Une seule soirée,

et

UNE SEULE MATINÉE

LES MINSTRELS DE CAL WAGNER,

et —

La plus grande troupe de Minstrels qui ait jamais été organisée.

Lundi, [illegible] septembre [illegible] Grand [illegible] populaire intitulé :

UNCLE TOM'S CABIN,

en six actes.

22 oct—

L'Union Française.

Bureaux, rue St. Louis No. 6, Nouvelle-Orléans.

LES demandes pour TRAVAILLEURS, OUVRIERS et EMPLOYÉS, sont reçues tous les jours, de 9 heures A. M. à 4 heures P. M.

Le Cours d'Anglais gratuit, a lieu régulièrement le LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, à 7 heures et demie du soir.

2sept—1m—30jn

Urbahns' City Live Stock Landing and Exchange Horse Company, Riverside Quarter, Algiers, Louisiana. Capital $50,000, divisé en 500 actions de $100 chacune. Les souscripteurs sont requis de payer 10 pour cent d'instalment pour le 1er octobre prochain. No 18 rue Royale, le vendredi, 17 octobre prochain, entre les heures A. M. et dont copies P. M. pour donner leur vote sur l'élection du capital.

J. N. AUGUSTIN,
Secrétaire.

15 sept—1m

Guérison du Rhumatisme.

Le soussigné a un remède certain contre le rhumatisme. Il l'a employé très souvent et toujours avec le plus grand succès. Il offre aux gens des malades qui voudront bien se charger des soins, s'engageant à ne point demander de paiement s'il ne les guérit pas.

JUAN VIDAL,
No 211, Vieille Levée,
Maison Schumacher.

2oct—1m

Bureau Consolidé des Terres des Etats-Unis,

29 août 1873.

AVIS.—A tous ceux que cela peut concerner : Attendu que l'Etat de la Louisiane, en vertu de la loi du 3 mars 1871, réclame les terres et sarde décrites ; attendu que certaines autres réclamations sur dites terres ont été présentées à ce bureau par vertu de la loi du 22 juin 1860—avis est donné aux personnes qui auraient des réclamations contraires, de les présenter, avec les preuves à l'appui, à ce bureau, d'ici au 20 novembre 1873, époque à laquelle il sera fait un rapport conformément aux instructions du commissaire du bureau général des terres, à Washington, D. C., en date du 21 août 1872.

Toutes les sections 8, 15, 16, 17 ; les lots 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 de la section 21 ; toutes les sections 21, 22, 24, 25, 26, 29 ; les lots 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 de la section 29 ; toutes les sections 30, 31, 32 et 33 du Township No 12 Sud du Range No 11 Est du District Sud-Est de la Louisiane, à l'Est du fleuve Mississippi, limitée des deux côtés de Terres Quarts, bornée par le Lac Pontchartrain du Nord, le Bayou St-Jean à l'Est et Haseur Brothers à l'Ouest.

HARRY LOTT, Préposé à l'Enregistrement.

20 août—2m JULIAN NEVILLE, Receveur.

MAISON D'ACCOUCHEMENTS,

158 rue des Remparts, entre St-Pierre et Orléans.

MME H. BAUDET, accoucheuse des Facultés de Paris et de la Nouvelle-Orléans, exerçant en Louisiane depuis 27 ans, informe ses nombreuses clientes que sa maison reçoit régulièrement tous les jeudis à 9 heures.

Mme Baudet prend le cette circonstance pour annoncer aux personnes qui désirent faire des campagnes en particulier, qu'elle visite de nombreuses familles dans la Louisiane et les Etats environnants situés sur l'un des points de navigation les plus sains de la ville, où elle reçoit ses pensionnaires pour leurs accouchements et traitements des maladies de l'utérus.

Consultations tous les jours de 10 h. du matin à 12 P. M. M. BAUDET

19 mars—1an mar 1m dim

CAFE DE LA ROTONDE

DE

L'HOTEL ST-LOUIS.

CONSOMMATIONS à 10 cents le verre. — 1re qualité de première qualité et cordial toute l'année. 16 déc—1an

Le plus grand plan qui ait jamais été conu.

Quatrième Grand Concert Tombola

Au profit de la—

Bibliothèque Publique du Kentucky

12,000 lots..... $1,500,000

$250,000 pour $50.

Le Quatrième Grand Concert Tombola autorisé par une loi spéciale de la Législature au profit de la Bibliothèque du Kentucky, aura lieu au Public Library Hall de Louisville, Ky., le

Mercredi, 3 décembre 1873.

Les billets sont divisés en dix coupons en série.

A ce concert, qui sera le plus brillant qu'on ait donné vu dans le pays, la somme extraordinaire de

$1,500,000,

divisée en 12,000 lots, sera distribuée à parmi le porteurs de billets.

Liste des Lots :

UN GROS LOT DE		$250,000
UN GROS LOT DE		100,000
UN GROS LOT DE		50,000
UN GROS LOT DE		25,000
UN GROS LOT DE		17,500
10 LOTS DE	$10,000	100,000
20 LOTS DE	5,000	150,000
50 LOTS DE	1,000	50,000
80 LOTS DE	500	40,000
100 LOTS DE	400	40,000
150 LOTS DE	300	45,000
250 LOTS DE	200	50,000
325 LOTS DE	100	32,500
11,000 LOTS DE	50	550,000
TOTAL, 12,000 lots, payables comptant, et s'élevant à.....		$1,500,000

La distribution sera positive, que tous les billets soient vendus ou non, et les 12,000 lots seront payés en proportion du nombre de billets vendus.

Prix des Billets :

Billet entier $50 00; demi billet, $25 00; dixième de billet ou chaque coupon, $5 00; onze billets entiers, $500 00; cinquante billets entiers, $2,000 00; 113 billets entiers, $5,000 00; 227 billets entiers, $10,000 00. Il sera fait d'escompte sur moins de $500 00 billets à la fois.

Les billets sont indiqués dans des circulaires que le bureau enverra gratis à toutes les personnes qui en demanderont.

Les billets sont en vente, et les ordres, accompagnés de l'argent, seront remplis sans retard. Conditions libérales à ceux qui achèteront des billets pour revendre.

THOS. E. BRAMLETTE,
Agent de la Bibliothèque publique du Kentucky et Directeur du Concert Tombola.

Au Public Library Building, Louisville, Ky.

2sept—1m mer. sam

PRIX DE VIENNE

LA MACHINE A COUDRE, A NAVETTE DE—

WILSON,

A REMPORTÉ LA

GRANDE MEDAILLE

ET LA

MEDAILLE D'HONNEUR

POUR LA

Meilleure Machine à Coudre

LES MACHINES A COUDRE LES MIEUX FAITES.

La Maison a obtenu en outre trois

MEDAILLES CO-OPERATIVES

POUR

Le meilleur jeu de harnais,
La meilleure selle,
Le meilleure botte,
Le meilleur soulier.
Et le meilleur échantillon de couture de drap.

Aucune autre machine à coudre n'a reçu de prix pour en valeur intrinsèque—ce que nous pouvons établir par des preuves qui se trouvent à nos bureaux. Les rapports qui disent le contraire sont faux.

Les machines se vendent payables tous les mois et à des conditions avantageuses.

SALLE DE VENTE :

No. 189 de a rue de Canal,

A vendre, également, à Galveston, Texas, et à Memphis, Tenn.

10 sept—3m—mer et dim

JOS. BRANDNER.

MARCHAND-TAILLEUR,

34, Rue Bourbon, entre Bienville et Dauphine. 16nov—1an

Cinquante mille piastres

SERONT prêtées par le METROPOLITAN LOAN AND SAVINGS BANK, au No 14 de la rue du Conti, en deux versements égaux, sur JOUX, PLANTS, OBLIGATIONS DE L'ETAT OU DE LA VILLE, à un taux de [illegible] pour cent par mois. La somme désirée n'excédera pas cinquante mille piastres. Les [illegible] de dépôt pour six ou douze mois, à un intérêt plus élevé.

4juil—1an T. D. VAN HORN, Cassier.

APPAREIL PERFECTIONNÉ

DE

GAZ BARBARIN,

A long prix, [illegible] avec succès à la Nouvelle-Orléans et [illegible]

Fabrique et salle d'exposition, No 14 rue Carondelet Building et No 16 rue Carondelet, entre Gravier et Common, Nouvelle-Orléans.

Sur—1an

INSTITUTIONS.

JEFFERSON ACADEMY,

43..... RUE BOURBON..... 43

Collége de l'Immaculée Conception,

A l'angle des rues Bayou-Sa ce et Conti,

NOUVELLE-ORLÉANS.

Les [illegible] [illegible] [illegible]